

## VINCENT MACAIGNE

*Voilà ce que jamais je ne te dirai*

« Le défi pour moi, avec *Voilà ce que jamais je ne te dirai*, c'était de faire une proposition adaptable, intégrable à l'univers artistique de Vincent, mais qui puisse enrichir ce dernier. C'est un jeu. »

Ulrich von Sidow

Du 14 au 29 septembre 2017

La Kantina

Jeu. 14.09  
Ven. 15.09  
Sam. 16.09  
Mar. 19.09  
Mer. 20.09  
Jeu. 21.09  
Ven. 22.09  
Sam. 23.09  
Lun. 25.09  
Mar. 26.09  
Mer. 27.09  
Jeu. 28.09  
Ven. 29.09

Dès 16 ans

Durée: 1h env.

**Théâtre**

Ne convient pas aux personnes à mobilité réduite

## VINCENT MACAIGNE

*Je suis un pays*

Comédie burlesque et tragique de notre jeunesse passée

Nul élu, nul évidence, nulle transcendance, nul espoir entretenu, mais la féroce nécessité d'embrasser le monde tel qu'il se donne à vivre, à commencer par le théâtre dans l'instant de la représentation.

Du 14 au 29 septembre 2017

Salle Charles Apothéloz

Jeu. 14.09 19h00  
Ven. 15.09 20h00  
Sam. 16.09 19h00  
Mar. 19.09 19h00 +  
Mer. 20.09 19h00  
Jeu. 21.09 19h00 +  
Ven. 22.09 19h00  
Sam. 23.09 18h00  
Lun. 25.09 19h00  
Mar. 26.09 19h00 +  
Mer. 27.09 19h00  
Jeu. 28.09 19h00  
Ven. 29.09 19h00

Dès 16 ans

Durée: 3h env.

**Théâtre**

Salle non-numérotée

« Pour qui connaît ta ville, pour qui connaît ton pays, pour qui connaît ton continent, ta terre est à la surface un beau cimetière, mais sous la surface de ce cimetière il y a pire, il y a la mort terrible de toute notre imagination et de tous nos désirs. »

VINCENT MACAIGNE, VOILÀ CE QUE JAMAIS JE NE TE DIRAI (EXTRAIT)

« Ne partez pas. Restez. Je vous aime. Regardez-moi bien... Aimez-moi. Le désastre est juste derrière, et il nous attend. Tant que nous serons là, ici même, là, à causer, notre fuite ne sera pas interrompue, car oui au-delà de tout cela c'est bien d'une fuite dont il s'agit. »

VINCENT MACAIGNE, JE SUIS UN PAYS (EXTRAIT)

**AUGUSTIN REBETZ**  
*L'Âge des ronces*  
6 - 15.12 Théâtre

Le plasticien Augustin Rebetez revient investir le Théâtre de Vidy avec son univers onirique, peuplé de machines animales et de pantins-poètes. *L'Âge des ronces*, c'est notre époque de la prolifération, de la vitesse, de l'éparpillement et des épines.

**EL CONDE DE TORREFIEL**  
*Guerrilla*  
Les 9 et 9.12 Théâtre/Performance

Le groupe suisse-catalan El Conde de Torrefiel propose avec *Guerrilla* une expérience théâtrale unique, électrique et politique en trois tableaux, sorte de miroir surprenant de nos vies d'aujourd'hui et de ce qui nous lie les uns aux autres : l'ordinaire de l'existence et un futur commun.

**JOHANN LE GUILLERM**  
*Secret (temps 2)*  
22.10 - 1.11 Cirque

À travers ce spectacle, Johann Le Guillerme, poète-chercheur, acrobate-inventeur et clown-sorcier explore un monde aussi spectaculaire que poétique. Mikados géants, enchevêtrements impensables ou tornade-tourbillon, l'acrobate invite à une aventure entre équilibre, tour de force et rêverie.

**JOHANN LE GUILLERM**  
*Secret (temps 2)*  
22.10 - 1.11 Cirque

À travers ce spectacle, Johann Le Guillerme, poète-chercheur, acrobate-inventeur et clown-sorcier explore un monde aussi spectaculaire que poétique. Mikados géants, enchevêtrements impensables ou tornade-tourbillon, l'acrobate invite à une aventure entre équilibre, tour de force et rêverie.

**MAPA TEATRO**  
*La Despedida*  
18 - 21.10 Théâtre

Le théâtre baroque et poétique du Mapa Teatro poursuit son enquête sur la fête et à la violence en Colombie avec *La Despedida*, littéralement une "fête d'adieu" qui convoque les fantômes de la guerrilla armée des FARC.

**MAPA TEATRO**  
*QUE TAL BOGOTÁ ?*  
18 - 21.10

Escapade théâtrale colombienne avec deux spectacles (*La Despedida* du Mapa Teatro à Vidy et *L'abio de libre* du Teatro Petra au TKM), deux débats, une fête et une exposition.

**NE MANQUEZ PAS**

- ▶ Jusqu'au 23.09 : « Un nouveau Pavillon en bois » | Expo
- ▶ 20.09 : masterclass d'Y. Weinand, architecte du Pavillon | La Sonambula | Théâtre/Musique
- ▶ Les 3 et 4.10 : D. Marton - Les Imaginographes, Les Imperceptibles, L'Observatoire | Expo
- ▶ 13.10 - 1.11 : J. Le Guillerme - Les Imaginographes, Les Imperceptibles, L'Observatoire | Expo
- ▶ 22.10 - 1.11 : J. Le Guillerme - Secret (temps 2) | Cirque

## À VENIR... EN SEPTEMBRE ET DÉBUT OCTOBRE À VIDY

theatrevidy @theatrevidy theatrevidy theatrevidy

## TOUT VIDY EN LIGNE : VIDY.CH

INFORMATIONS, RÉSERVATIONS, DOCUMENTATION, VIDÉOS, PODCASTS

**ADHÉREZ À LA NOUVELLE SAISON : L'AVENTURE CONTINUE !**

Adhérer à Vidy c'est bien sûr **partager une programmation**, mais également un esprit : participer à l'effervescence de ce lieu ouvert et vivant à l'occasion de rendez-vous conviviaux et dédiés, qui permettent de **prolonger votre expérience de spectateur-trice** : rencontres, débats, expositions, fêtes, ou encore des conférences d'artistes et de chercheurs-euses, du côté de Vidy mais pas seulement. En effet, en tant qu'adhérent-e, nous vous invitons à **explorer les créations de la région lausannoise et genevoise**, et les **propositions de nombreux partenaires culturels**.

Plus d'infos et réservations : **bate.ch**

Les représentations du 14, 15 et 16 septembre sont ouvertes au festivaliers de La Bâtie-Festival de Genève (1 - 16.09) dans le cadre de la collaboration entre le Théâtre de Vidy et La Bâtie qui croisent leurs spectacles pour la quatrième année. Des navettes dédiées et des conditions privilégiées leur permettent de découvrir le spectacle de Vincent Macaigne.

**VIDY + LA FÊTE**

**OPENING PARTY**  
Sam. 16 septembre dès 22h30  
Evy & Orsetti (Traffic/CH) et Maxi Fischer (Décalle/FR)  
House to disco/Italo to Afro/  
Big Melimelo

**14 - 29.09** | entrée libre  
Ce qu'il restera de nous

Deux frères se retrouvent face à face après la mort de leur père. Projection gratuite à Vidy du premier moyen-métrage écrit et réalisé par Vincent Macaigne, avant *Voilà ce que jamais je ne te dirai*, et également les samedis avant *Je suis un pays*.

**INTRODUCTION À « JE SUIS UN PAYS »**  
Mar. 19 et mar. 26.09 à 18h00

**RENCONTRE AVEC LES ARTISTES**  
Jeu. 21.09 à l'issue des spectacles

## AUTOUR DES SPECTACLES

## L’avenir nous appartient

Nous sommes après la catastrophe – une catastrophe, politique, écologique, humanitaire, atomique ou individuelle, de celles qui détruisent le passé comme le futur. La vie humaine en a perdu ses évidences, ses repères, son calendrier. Des royautes ont été instituées et des firmes industrielles se sont organisées. La publicité et le divertissement apparaissent bientôt comme d’autres formes de gouvernement – « on ne sauve pas un pays, on le divertit », dira un des protagonistes de cette histoire chavirée. La vie humaine, désemparée et livrée à elle-même, se cherche des raisons et des explications. Elle se fantasme des origines – une figure paternelle aussi rassurante que repoussante qui obsède les personnages – attend un Sauveur et s’abandonne à ses instincts, fussent-ils destructeurs. Intuitions et symboles, rituels et mémoires personnelles ressortent en désordre, cherchant frénétiquement une issue, un chemin, une raison.

*Je suis un pays* est un cauchemar – le cauchemar d’une société confrontée à son absence de destin et livrée brute aux ambitions de différents pouvoirs : le tyran, rassurant dans sa présence archaïque mais qui persiste, immortel, sans lien avec la réalité vécue, à l’image de figures politiques persistantes quoi qu’il arrive ; un personnel politique sans cesse renouvelé et sans cesse identique dans son assurance et son hystérie ; une industrie aussi ambitieuse que dévastatrice ; une démocratie qui se mesure au risque du populisme – et une rébellion tiraillée entre utopie et destruction terroriste. Il n’y aura pourtant aucun élu : ni le politique, ni l’artiste, ni l’enfant ne détiennent ici la clé de l’avenir. Et comme tout rêve, la continuité hétéroclite de *Je suis un pays* déforme la réalité pour en révéler les fondements, ce qui l’agite et la contraint.

Une des figures de ce drame épique et onirique, Marie, cache son enfant qu’une prophétie avait désigné comme un prophète, pour que « l’avenir nous appartienne » – comme une façon de cesser de croire au futur pour inventer le présent. Cette séquence résume le théâtre de Vincent Macaigne : nul élu, nulle évidence, nulle transcendance, nul espoir entretenu, mais la féroce nécessité d’embrasser le monde tel qu’il se donne à vivre, à commencer par le théâtre dans l’instant de la représentation. Ce théâtre n’est pas celui des solutions, mais celui de la fête rituelle qui défait ce qui persiste pour retrouver la possibilité de chemins nouveaux.

La vivacité du théâtre de Macaigne, sa violence pour ne pas dire sa cruauté, tiennent autant de la rage que de l’euphorie, du désespoir que de l’amour, du refus inconditionnel que de la tendresse. Il ne cherche pas la solution, il cherche la vitalité. Il ne cherche pas l’absolution ou la conviction, il cherche à rester en vie et à dépasser l’idée par l’action, à transformer l’analyse en expérience vécue. Il ne s’agit pas de convaincre, mais de mettre en mouvement. C’est un théâtre du réveil, du sursaut, qui avance sans retenue, tout entier accompli dans sa puissance libérée. Il affronte le désordre et les incertitudes de l’époque pour se défaire des habitudes et des modèles ressurgis du passé et pour déborder les

**L’homme :**

*« Ne partez pas. Restez. Je vous aime. Regardez-moi bien… Aimez-moi. Le désastre est juste derrière, et il nous attend. Tant que nous serons là, ici même, là, à causer, notre fuite ne sera pas interrompue, car oui au-delà de tout cela c’est bien d’une fuite dont il s’agit. Alors voilà, me voilà moi devant vous, moi seul, en fuite devant vous tous. Je vous aime. J’ai haï tout cela ; tous ces gens, mesdames et messieurs, qui prenaient l’éducation pour de la dignité et la dignité pour de la politesse. Protégez-moi, écoutez-moi. Quand je serai parti ne dites rien, ne pleurez pas, il fallait le faire avant même de savoir qu’il fallait le faire, c’est tout. Nous avons rendez-vous avec le désastre, c’est vrai, c’est vrai, alors il faudra se souvenir de chaque détail et de chaque larme ; bientôt le temps viendra où il faudra croire que tout cela fut sans importance, de pardonner et d’aimer, même un canon dans le cul et en pleine fuite, ce temps-là vient toujours. (...) Vous entendez le désastre s’approcher ? Il gronde. Il n’ose pas entrer ici sur la scène, se montrer et nous tirer à lui, nous emporter au loin. Ne partez pas. Je vous aime. Restez. Le désastre a peur des groupes, le désastre est lâche. Je vous aime. Nous allons nous réinventer. Ayez confiance. Restez. Merci. »*

**JE SUIS UN PAYS, EXTRAIT**

**Texte, mise en scène, conception scénographique, visuelle et sonore :**

Vincent Macaigne

**Scénographie :**

Julien Peissel

**Accessoires :**

Lucie Bascllet

**Costumes :**

Camille Aït Allouache

**Stagiaire costumes :**

Estelle Deniaud

**Collaboration lumière :**

Matthieu Wilmart

**Stagiaire lumière :**

Edith Bigaro

**Collaboration son :**

Charlotte Constant

**Collaboration vidéo :**

Oliver Vulliamy

**Assistanat mise en scène :**

Salou Sadras

**Avec des compositions musicales de :**

Nova Materia

(Caroline Chaspoul, Eduardo Henriquez)

**Production et technique :**

Théâtre Vidy-Lausanne

**Construction des décors :**

Ateliers du Théâtre Vidy-Lausanne

**Administration**

**Compagnie Friche 22.66 :**

Altermachine: Camille Hakim Hashemi,

Elisabeth Le Coënt

**Avec :**

Sharif Andoura

Thomas Blanchard

Candice Bouchet

Thibaut Evrard

Pauline Lorillard

Hedi Zada

cadres figés d’une société qui peine à se renouveler alors même qu’elle constate tous les jours son impuissance. La quête éperdue de ses personnages renvoie à celle de ses artistes et de ses spectateurs : entretenir la possibilité de vivre autrement, rechargés d’énergie vitale et par-delà les ruines, les incertitudes et les illusions. Brecht : « Il n’y a qu’une seule limite au doute, c’est le désir d’agir. »

**ERIC VAUTRIN, DRAMATURGE DU THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE**

### Vincent Macaigne invite Ulrich von Sidow pour la création de Voilà ce que jamais je ne te dirai

***Vincent Macaigne vous a invité de réfléchir à une question : l’art peut-il sauver le monde ?***

**Ulrich von Sidow :** La collaboration est partie de là, oui, mais c’était un point de départ, c’est tout. Rapidement, je me suis proposé d’intervenir d’une manière peut-être plus petite, plus humble, en interrogeant plutôt la légitimité de *Je suis un pays*. (...) Et je savais que je pouvais répondre à cette question, tout simplement du fait de nos divergences artistiques et esthétiques qui, au fond, sont complémentaires. Vincent a une culture française, plus proche du sud, un rapport chaleureux au jeu. Le défi pour moi, avec *Voilà ce que jamais je ne te dirai*, c’était de faire une proposition adaptable, intégrable à l’univers artistique de Vincent, mais qui puisse enrichir ce dernier. C’est un jeu.

***Vincent Macaigne, vous intégrez souvent le public dans vos créations : des spectateurs sont souvent invités sur le plateau pour danser, pour agir, par exemple. Leur présence au théâtre s’enrichit d’une présence — un rôle, même — dans vos pièces. Qu’est-ce que cela implique pour vous ?***

**Vincent Macaigne :** C’est l’une des raisons pour laquelle mes créations me demandent beaucoup de temps. Le public est un acteur à part entière, avec lequel je ne peux pas travailler. Chacune des répétitions que je fais tourne autour de son absence. Beaucoup d’éléments dépendent de son attitude, de sa capacité et de sa volonté à « jouer le jeu ». C’est pour cela que même après les répétitions, absolument rien n’est joué. Il faut remettre le spectacle en question après la première — après chaque représentation. Et avec Ulrich, les choses se complexifient : le public de *Voilà ce que jamais je ne te dirai* va agir sur la représentation de *Je suis un pays*.

**PROPOS RECUEILLIS PAR SIMON GERARD ET PUBLIÉS SUR TOUTLACULTURE.COM, AOÛT 2017**
« SAUVER UN SPECTACLE, SAUVER LE MONDE : ENTRETIEN AVEC VINCENT MACAIGNE ET ULRICH VON SIDOW »
ENTRETIEN INTÉGRAL À RETROUVER SUR : VIDY.CH/VOILÀ

**Et les enfants, en alternance :**

Baladine, Elettra et Lili

**Avec la participation vidéo de :**

Matthieu Jaccard et Eric Vautrin

**Production :**

Théâtre Vidy-Lausanne

Cie Friche 22.66

**Coproduction :**

Nanterre-Amandiers, centre dramatique national

Festival d’Automne à Paris

Théâtre National de Bretagne, Rennes

La Colline- Théâtre national, Paris

Les Théâtres de la Ville de Luxembourg

Théâtre national de Strasbourg

Holland Festival, Amsterdam

La Filature, Scène nationale, Mulhouse

TANDEM, Scène nationale

Théâtre de l’Archipel-scène nationale de Perpignan

CDN Orléans/Loiret/Centre

Bonlieu Scène nationale Annecy et La Bâtie-

Festival de Genève dans le cadre du soutien

FEDER du programme Interreg France-Suisse

2014-2020

**Remerciements :**

Théâtre de la Ville, Paris

La Villette, Paris

Le Parvis-Scène nationale Tarbes-Pyrénées

Théâtre Ouvert-Centre National des

Dramaturgies Contemporaines

Avec la participation artistique

du Jeune théâtre national

La compagnie Friche 22.66 est soutenue par

la DGCA - Ministère de la Culture et de la

Communication (FR) au titre de Compagnie

nationale.

**Création le 14 septembre 2017**
**au Théâtre Vidy-Lausanne**

**Avec les équipes de production, technique, communication et administration du Théâtre Vidy-Lausanne**

#### Vincent Macaigne

TEXTE, MISE EN SCÈNE, CONCEPTION SCÉNOGRAPHIQUE, VISUELLE ET SONORE

Né en 1978, Vincent Macaigne entre au Conservatoire national supérieur de Paris en 1999. Il monte *Friche 22.66*, sa première pièce, en 2004, puis *Requiem 3*, une première version de *L’Idiot*, et *Hamlet, au moins j’aurais laissé un beau cadavre* : quatre heures proliférantes et vociférantes au Festival d’Avignon en 2011. En 2012, il est en résidence à la Ménagerie de verre à Paris où il présente *En manque*. Il fait également des mises en scène à l’étranger, au Chili et au Brésil entre autres. Au cinéma, il fait partie de la jeune génération montante. Comme réalisateur, il gagne plusieurs prix pour son premier moyen-métrage et adapte *Dom Juan et Sganarelle* avec la troupe de la Comédie-Française. En 2017, son premier long-métrage, *Pour le réconfort*, est sélectionné au Festival de Cannes (ACID). Comme acteur, on le retrouve notamment dans *Tonnerre* de Guillaume Brac, *La Bataille de Solférino* de Justine Triet, *La Fille du 14 juillet* d’Antonin Peretjatko, *Tristesse Club* de Vincent Mariette ou encore récemment dans *Chien* de Samuel Benchetrit et prochainement dans *Le sens de la fête* d’Éric Toledano et Olivier Nakache. En 2014, il crée à Vidy *Idiot ! Parce que nous aurions dû nous aimer* d’après le roman de Dostoïevski; puis, toujours à Vidy, *En Manque*, en décembre 2016.